

Noursalam

Onirisme

de plume en plume...

Onirisme

Par cascades, sur des champs qui pâtissent de leur trop plein de sève, des nappes régurgitent leurs eaux malsaines, qui stagnent sur des sillons larvaires, auxquels la culture n'offre que des règles de sursis. La moisissure, parant des dômes de son chapelet d'écailles, envahit de toutes parts des remparts affaissés, qui prennent des allures de cénotaphes, parmi des ronces, qui servent de caisse de résonance, à la désolation des lieux.

De leurs cheptels d'érables, aux altières jointures, des jungles assaillent les interstices de nombreuses bâtisses, dont elles dévorent les chancelantes murailles, par d'imprenables couloirs, aussi énormes que des cratères. Sur le qui-vive, avec une froideur minérale, pareils à des toiles d'araignées, des cordages de lierre s'enfoncent au creux des caves et patrouillent dans des promontoires, qu'ils tordent, par bassines interposées.

Par ondes inexorables, sur de considérables échelles, de vigoureux séismes dévastent des bastilles en branle et réduisent en poussière de somptueuses idoles, dont l'éclat éclipse le soleil, le long de stériles contrées.

En parfaite déshérence, avec des égards de chiffonnier, des cyclones mortifient des terres craquelées, dont les bords, englouties dans un fatras de limon, portent les stigmates des

failles, aux abords d'alluvions mortifiées.

De toute anfractuosité, avec un vertigineux débit, des ouragans d'une extrême violence arrachent des charpentes, que décorent toutes sortes de talismans, et les emportent au cœur de joutes infernales. Sur les cimes des citadelles, aux mille coupoles, qui retentissent de la trombe des nues, de pétulantes averses s'acquittent de leurs flots courroucés, à même de dévêtus parterres, qu'envahit la rouille.

D'énormes tourbillons réduisent en miettes des filières d'embarcations légères, qui mouillent sur le gravier des plages désertes, et dispersent des colonnes entières de cabanes, parmi les récifs des grandes falaises. Au comble de la fureur, de formidables orages se départent de leur fougue, contre d'insidieux autels, et leur fracas terrible, qui parcourt des enceintes dévastées, roule comme un tambour d'armées invisibles.

À la longue, des intempéries qui succèdent aux tempêtes, et des hivers allongés, qui se relaient aux étés torrides, effacent de la mémoire des hommes ce charme bucolique de la création, dont les voies replongent dans les limbes sans bornes de la mort.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 16-12-2017 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Noureddine](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Onirisme sur DPP](#)